

Saessolsheim, 17 novembre 2024

Hommage

à

Arnold Schönberg (1874 - 1951)

150^e anniversaire

Récital par
Hélène Le Corre (soprano)
et Michel Gaechter (piano) :
« Les Jardins Suspendus »

Piano Blüthner de 1877,
restauré par Benjamin Renoux

Le programme, textes et traductions

Claude Debussy (1862-1918) :
Trois chansons de Bilitis
(1897/98) – Poèmes de Pierre Louÿs

I. La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donné une syrinx
faite de roseaux bien taillés, unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.
Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi, si doucement que je l'entends à peine.
Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre ;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.
Il est tard ;
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

2. La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit ; j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.
« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.
« Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »
Quand il eut achevé il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

3. Le Tombeau des Nâïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;
mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glaçons,
et mes sandales étaient lourdes de neige fangeuse et tassée.
Il me dit : « Que cherches-tu ?
– Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
comme des [trous dans un manteau blanc. »
Il me dit : « Les satyres sont morts.
Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau.
Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source
où jadis riaient les nâïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
et les soulevant vers le ciel pâle,
il regardait au travers.

Maurice Ravel (1875-1937)

«**Oiseaux tristes**», extrait de «Miroirs» (1905)

«Des oiseaux perdus dans une sombre forêt aux heures les plus chaudes de l'été» (Maurice Ravel)

Claude Debussy : **Trois poèmes de Mallarmé** (1913)

Soupir

Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur,
Et vers le ciel errant de ton œil angélique
Monte, comme dans un jardin mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !
– Vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur
Qui mire aux grands bassins sa langueur infinie
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie
Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,
Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.

Placet futile

Princesse ! à jalouser le destin d'une Hébé
Qui point sur cette tasse au baiser de vos lèvres,
J'use mes feux mais n'ai rang discret que d'abbé
Et ne figurerai même nu sur le Sèvres.

Comme je ne suis pas ton bichon emparbé,
Ni la pastille ni du rouge, ni Jeux mièvres
Et que sur moi je sais ton regard clos tombé,
Blonde dont les coiffeurs divins sont des orfèvres !

Nommez-nous... toi de qui tant de ris framboisés
Se joignent en troupeau d'agneaux apprivoisés
Chez tous broutant les vœux et bêlant aux délires,

Nommez-nous... pour qu'Amour ailé d'un éventail
M'y peigne flûte aux doigts endormant ce bercail,
Princesse, nommez-nous berger de vos sourires.

Eventail

Ô rêveuse, pour que je plonge
Au pur délice sans chemin,
Sache, par un subtil mensonge,
Garder mon aile dans ta main.
Une fraîcheur de crépuscule
Te vient à chaque battement
Dont le coup prisonnier recule
L'horizon délicatement.
Vertige ! voici que frissonne
L'espace comme un grand baiser
Qui, fou de naître pour personne,
Ne peut jaillir ni s'apaiser.
Sens-tu le paradis farouche
Ainsi qu'un rire enseveli
Se couler du coin de ta bouche
Au fond de l'unanime pli !
Le sceptre des rivages roses
Stagnants sur les soirs d'or, ce l'est,
Ce blanc vol fermé que tu poses
Contre le feu d'un bracelet.

Alban Berg (1885-1935)
Sonate opus 1 (1907/08)

Arnold Schönberg (1874-1951)

Das Buch der hängenden Gärten

Le livre des jardins suspendus, 1908/09, 15 poèmes de Stefan George

N°1

Unterm schutz
von dichten Blättergründen,
wo von Sternen feine Flocken schneien,
sachte Stimmen ihre Leiden künden,
Fabeltiere aus den braunen Schlünden
Strahlen in die Marmorbecken speien,
draus die kleinen Bäche klagend eilen,
kamen Kerzen das Gesträuch entzünden,
weisse Formen das Gewässer teilen.

*Sous la touffe épaisse des feuillages
Où filtre une neige fine d'étoiles
Douce voix, racontez vos souffrances,
Dans les vasques des monstres fantasques
Ouvrent de sombres gorges rayonnantes
Et la plainte des ruisseaux s'écoule :
étincelles,
embrasez les ombres,
Blanches formes, divisez les ondes.*

N° 2

Hain in diesen Paradiesen
wechselt ab mit Blütenwiesen,
Hallen, buntbemalten Fliesen.
schlanker Störche Schnäbel kräuseln
Teiche, die von Fischen schillern.
Vögelreihen matten Scheines
auf den schiefen Firsten trillern
und die goldnen Binsen säuseln,
doch mein Traum verfolgt nur Eines.

*Dans ces limbes les bocages
succèdent aux galeries claires,
les gazons aux dalles.
Le bec des cigognes frise l'onde,
le poisson scintille.
L'ombre d'une bande d'ailes
sur le toit dessine un trille,
et les joncs dorés murmurent.
Je ne rêve qu'à mon rêve.*

N° 3

Als Neuling trat ich ein in dein Gehege,
kein Staunen war vorher in meinen Mienen,
kein Wunsch in mir,
eh ich dich blickte, rege.
Der jungen Hände Faltung sieh mit Huld,
erwähle mich zu denen, die dir dienen,
und schone mit erbarmender Geduld
den, der noch strauchelt auf
so fremdem Stege.

*J'étais entré novice en ton enceinte.
Tant qu'à mes yeux tu n'étais qu'une absence,
aucun souhait,
dès que je te contempnais, ne m'animais
et considère mes jeunes mains jointes.
compte moi parmi ceux qui sont tes serviteurs,
et dispense ta miséricordieuse patience
à qui va trébuchant
sur cette route encore étrangère.*

N° 4

Daëine Lippen reglos sind und brennen,
beacht ich erst, wohin mein Fuss geriet :
In andrer Herren prächtiges Gebiet.
Noch war vielleicht mir möglich,
mich zu trennen,
da schien es, dass durch hohe Gitterstäbe
der Blick, vor dem ich ohne Lass gekniet,
mich fragend suchte oder Zeichen gäbe.

N° 5

Saget mir, auf welchem Pfade
heute sie vorüberschreite
Dass ich aus der reichsten Lade
zarte Seidenweben hole,
Rose pflücke und Viole,
Dass ich meine Wange breite,
Schemel unter ihrer Sohle.

N° 6

Jedem Werke bin ich fürder tot.
Dich mir nahzurufen mit den Sinnen,
neue reden mit dir auszuspinnen,
Dienst und Lohn,
Gewährung und Verbot,
von allen Dingen ist nur dieses Not,
und Weinen,
dass die Bilder immer fliehen,
die in schöner Finsternis gediehen,
wann der kalte, klare Morgen droht.

N° 7

Angst und Hoffen wechselnd mich beklemmen,
meine Worte sich in Seufzer dehnen,
mich bedrängt so ungestümes sehnen,
dass ich mich an Rast und Schlaf nicht kehre,
dass mein Lager Tränen schwemmen,
dass ich jede Freude von mir wehre,
Dass ich keines Freundes Trost begehre.

*Comme mes lèvres sont figées et brûlantes,
je n'ai conscience
que de là où me conduisent mes pas :
l'éclat d'un autre maître m'attirait,
Il était peut-être encore possible que je parte,
Mais alors entre les barreaux
brille le regard de celui devant lequel j'étais
agenouillé, il me cherchait d'un air
interrogatif ou il me faisait signe.*

*Dites moi sur quelle route ce jour
la verra se perdre,
Mes secrets trésors pour elle répandront
de tendres soies,
Mille lis et mille roses,
et sous ses pieds implacables
je tendrai mon humble joue.*

*Pour chaque œuvre,
je suis mort tôt ou tard.
pour t'appeler près de moi avec mes sens,
pour lancer de nouvelles conversations
avec vous, Service et salaires, subventions
et interdictions, De toutes les choses,
seule celle-ci est nécessaire et pleure
que les images fuient toujours,
Qui a prospéré dans l'obscurité apparente
Quand le matin froid et clair menace.*

*Peine et joie tour à tour m'accablent,
mes paroles en sanglots s'allongent,
un regret si funeste me tourmente,
que sommeil et trêve s'abolissent,
que mes nuits se perdent
dans les larmes, qu'aucun réconfort
ne me console Que je ne désire
le réconfort d'aucun ami.*

N° 8

Wenn ich heut nicht deinen Leib berühre,
wird der faden meiner Seele reissen
wie zu sehr gespannte Sehne.
Liebe Zeichen seien Trauerflöre
mir, der leidet, seit ich dir gehöre.
Richte, ob mir solche Qual gebühre,
Kühlung spreng mir, dem fieberheissen,
der ich wankend draussen lehne.

N° 9

Streng ist uns das Glück und spröde,
was vermocht ein kurzer Kuss ?
eines Regentropfens Guss auf gesengter,
bleicher Öde,
Die ihn ungenossen schlingt,
neue Labung missen muss
und vor neuen Gluten springt.

N° 10

Das schöne Beet betracht ich mir im Harren,
es ist umzaunt mit purpurnschwarzem Dorne,
drin ragen Kelche mit geflecktem Sporne
und samtgefiederte geneigte Farrenun
Flockenbüschel, wassergrün und rund
und in der Mitte Glocken, weiss und mild
von einem Odem ist ihr feuchter Mund
wie süsse Frucht vom himmlischen Gefild.

N° 11

Als wir hinter dem beblühten Tore
endlich nur das eigne Hauchen spürten,
warden uns erdachte Seligkeiten ?
Ich erinnere, dass wie schwache
Rohre beide stumm zu beben wir begannen
wenn wir leis nur an uns rührten
und dass unsre Augen rannen.
So verbliebest du mir lang zu Seiten.

*Si je ne touche pas ton corps aujourd'hui,
Le fil de mon âme
se brisera comme un tendon trop tendu.
Les signes d'amour sont de tristes fleurs,
pour moi qui souffre depuis que je suis à toi.
Jugez si je mérite
de telles souffrances, Apaise, arrête,
éteins la fièvre de qui chancelle
dans l'attente.*

*Tout bonheur nous est sévère,
que nous apporte un bref baiser ?
une goutte d'eau qui fond dans la volupté
avare, d'un désert engloutissant.
Il est désagréablement aspiré
par un nouveau désir
qui le déchire comme un nouveau feu.*

*Je contemplais ce beau gazon
qu'entoure un noir taillis d'épines purpurines.
Ce sont calices mouchetés et lisses c'est le
plumage et le velours des palmes ; des touffes
vaporeuses et couleur d'eau et des clochettes
blanches et douces au milieu. Leur bouche
humide expire un suprême parfum,
où dort le fruit des célestes séjours*

*Nous avions franchi la porte fleurie, rien
plus ne nous fut présent que notre souffle,
Viendrais-tu, promesse du délice ? Je me
rappelle ce troublant silence, nous, de frères
herbes, frémillant au moindre frôlement
de nos mains faibles
et nos yeux aveugles en larmes.
Que ta présence était forte et douce.*

N° 12

Wenn sich bei heiliger Ruh in tiefen Matten
um unsre Schläfen unsre Hände schmiegen,
Verehrung lindert unsrer Glieder Brand :
So denke nicht der ungestalten Schatten,
die an der Wand sich auf und unter wiegen,
der wächter nicht,
die rasch uns scheiden dürfen
und nicht, dass vor der Stadt
der weisse Sand bereit ist,
unser warmes Blut zu schlürfen.

*Quand dans la sainte tranquillité
sur d'épaisses couvertures
nos mains se cherchent sur l'ardeur
de nos tempes, un tendre égard vient apaiser
tant de feu : Ne pense plus aux ombres
monstrueuses qui sur le mur se jouent
non plus qu'aux gardes qui nous arracheront
aux bras des songes,
oublié que la plage blanche
s'apprête à se gorgier de notre sang qui brûle.*

N° 13

Du lehnst wider eine Silberweide am Ufer,
mit des Fächers starren Spitzen
umschirmst du das Haupt dir wie mit Blitzen
und rollst, als ob du spieltest dein Geschmeide.
Ich bin im Boot, das Laubgewölbe wahren,
In das ich dich vergeblich lud zu steigen ...
Die weiden seh' ich, die sich tiefer neigen
und Blumen, die verstreut im Wasser fahren.

*Tu t'appuies contre un saule blanc
sur la berge, La tête s'abrite
sous la raideur d'un éventail vif, formant
comme des éclairs. Et tu les roules,
comme si tu jouais avec tes bijoux.
Je suis dans le bateau, protégeant
le feuillage, En ce sens que je t'ai invité
en vain à grimper... Je vois les pâturages
qui se penchent plus bas Et des fleurs
flottantes éparpillées dans l'eau.*

N° 14

Sprich nicht immer von dem Laub, Windesraub,
vom Zerschellen reifer Quitten, von den Tritten
der Vernichter Spät im Jahr.
Von dem Zittern der Libellen in Gewittern,
und der Lichter, deren Flimmer wandelbar.

*Ne parle pas toujours des feuilles, du vent,
des coings mûrs qu'on écrase,
des pas du destructeur à la fin de l'année.
Du tremblement des libellules
dans les orages et les lumières,
dont le scintillement est changeant.*

N° 15

Wir bevölkerten die abenddüstern Lauben,
lichten Tempel, Pfad und Beet
freudig sie mit lächeln, ich mit Flüstern.
Nun ist wahr, dass sie für immer geht.
Hohe Blumen blassen oder brechen,
Es erblasst und bricht der Weiher Glas
und ich trete fehl im morschen Gras,
Palmen mit den spitzen Fingern stechen.
Mürber Blätter zischendes Gewühl
jagen ruckweis unsichtbare Hände
Draussen um des Edens fahle Wände.
Die Nacht ist überwolkt und schwül.

*Nous peuplions les jardins crépusculaires,
les temples clairs, les sentiers, les prairies
elle, avec des grands rires, moi, de
murmures. C'est donc vrai, elle va s'en aller
définitivement. Les fleurs les plus hautes
pâlissent ou se brisent. Le miroir des eaux
pâlit, se brise et je m'en vais glissant dans
l'herbe fanée. Palmes, vos doigts aux pointes
vives m'ont blessé. D'invisibles mains
chassent sans fin des feuilles flétries le tumulte
à l'extérieur des portes closes de l'Eden
farouche. Le soir est très nuageux et lourd.*

Co-VOITURAGES POSSIBLES : NOUS CONSULTER

Association des Amis de l'Orgue de Saessolsheim

☎ 06 88 12 54 79 <http://asamos.org>

E-mail : asamos@orange.fr

Merci pour leur soutien à :

- Région Grand-Est
- Crédit Mutuel
- Conseil Départemental du Bas-Rhin
- DRAC Grand-Est

Pour soutenir nos activités musicales vous pouvez :

- fréquente nos concerts
 - en parler à des amis
- adhérer à notre association (membre actif 20€ par an, membre bienfaiteur 30€ par an)
 - les dons sont déductibles des impôts : exemple : un don de 100€ Vous donne droit à une réduction d'impôts de 66€ et vous coûte finalement 33€
 - nous aider pour l'organisation et la réalisation de nos concerts (et stage) en rejoignant le comité actif de notre association.